

LE PRESTIGE

Film long métrage de fiction Etats-Unis, Grande-Bretagne 2006

Interprètes : Hugh Jackman (Rupert Angier), Christian Bale (Alfred Borden), Scarlett Johansson (Olivia), Michael Caine (Cutter, ingénieur-assistant de Angier), Piper Perabo (Julia, femme d'Angier), Rebecca Hall (Sarah Borden), David Bowie (Nikola Tesla), Andy Serkis (assistant de Tesla)

Version française et VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h08

Réalisation : Christopher Nolan

Sortie en salles en Suisse romande : 15 novembre 2006



Disciplines concernées :

Histoire : le XIXème siècle, découvertes et industrialisation

Physique : Thomas Edison et Nikola Tesla, courant continu et courant alternatif

Education aux médias : la représentation de la magie au cinéma

Chimie : les expériences "magiques"

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande

Âge légal : 12 Âge suggéré : 12

Résumé :

Dans l'Angleterre victorienne, deux magiciens, Rupert Angier et Alfred Borden, se livrent une lutte sans merci pour surpasser l'autre et lui voler ses secrets. Les deux hommes étaient amis et se produisaient ensemble; la mort tragique de leur partenaire (et épouse d'Angier), par la faute probable de Borden, en a fait des ennemis. Alors qu'ils deviennent chacun de leur côté les illusionnistes les plus populaires de Londres, leur conflit s'intensifie. Ce qui avait commencé par des défis, des humiliations, des atteintes à la réputation de l'autre, se mue progressivement en une véritable lutte à mort. Quand Borden présente avec succès le tour magnifique de «l'homme téléporté », Angier n'a de cesse de percer son secret. Il va trouver aux Etats-Unis l'inventeur Nikola Tesla en quête d'une machine qui lui permettra de surpasser son rival.

L'inventeur Nikola Tesla (1856-1943) :

Dans cette intrigue où s'imbriquent science-fiction et fantastique, intervient un personnage historique, Nikola Tesla, auréolé de mystère. Il est souvent considéré comme l'un des plus grands scientifiques du XIXème. Inventeur et ingénieur d'origine serbe, Tesla a fait ses études à l'Ecole Polytechnique de Graz (Autriche), puis à l'Université de Prague. Thomas Edison le fit venir en 1884 aux Etats-Unis pour faire de lui son assistant. Mais les deux hommes ne s'entendirent guère, un différend fondamental en matière d'électricité les opposait : Tesla était partisan du courant alternatif, tandis qu'Edison défendait le courant continu. Ils se brouillèrent, se consacrèrent chacun de leur côté à la recherche et se menèrent une guerre sans merci. Tesla a déposé plus de 900 brevets de son vivant. Son nom a été donné en 1960 à l'unité d'induction magnétique, le tesla, et la bobine Tesla est toujours utilisée pour la radio et la télévision. Tesla s'était aussi forgé une réputation d'excentrique à cause de certaines expériences extravagantes menées dans son laboratoire de Colorado Springs (entre 1889 et 1900) : le rayon de la mort, l'énergie libre, la foudre artificielle, la machine à remonter le temps... On peut visiter le Musée Tesla à Belgrade.

Londres au XIXème siècle :

L'Angleterre du XIXème est un monde en pleine effervescence de découvertes et aussi une époque où la publicité sous toutes ses formes se développe : les cités sont parsemées d'informations visuelles, le message publicitaire est omniprésent, presque comme maintenant. La reconstitution d'époque s'est concentrée sur cet aspect-là; le film, tourné en grande partie caméra à l'épaule, montre une ville recouverte d'enseignes publicitaires. Les scènes nocturnes révèlent une cité sombre, crasseuse, des bâtiments lézardés, un smog fait de fumée, de

suie et de brouillard. Un soin particulier a été donné à l'éclairage : pour nous faire comprendre la progression vers la lumière électrique, on a éclairé les scènes plus anciennes à la bougie ou la lampe à huile, les scènes plus récentes à l'électricité.

Commentaire :

Comme dans le roman homonyme de Christopher Priest, paru en 1995, il nous est expliqué que chaque tour de magie se déroule en trois actes, qui pourraient rappeler le schéma classique de l'introduction-développement-conclusion. Dans le premier acte, le magicien présente une situation qui a l'air anodine, il appelle même le public à témoin (le film intitule cet acte "The Pledge", la promesse). Puis vient le revirement, "The Trick" : la situation banale ne l'est plus, elle devient inquiétante et incompréhensible. C'est dans le 3^{ème} acte, "The Prestige", qu'ont lieu rebondissements et coups de théâtre haletants, et où se produira une apothéose, un dénouement extraordinaire : c'est le moment où le spectateur découvre quelque chose qu'il n'a jamais vu auparavant, instant unique où le prestidigitateur parvient à mystifier complètement son public.

Borden, alias Le Professeur de la Magie, et Angier, Le Grand Danton, chacun secondé par un ingénieur qui lui construit accessoires et machines nécessaires à son art, sont possédés par le besoin de surpasser l'autre. Un des aspects particulièrement intenses du film est la plongée dans leur rivalité obsessionnelle. Les deux acteurs parviennent vraiment à faire ressentir les sentiments contradictoires qui les habitent, ce mélange d'admiration, de jalousie et d'envie qui va s'avérer fatal. Leur personnalité respective nous fascine : l'un est un homme de scène charismatique passé maître en l'art de manipuler les foules et les séduire; l'autre, sombre et taciturne, ne sait pas se vendre, même s'il est certainement plus doué. Le Grand Danton passera sa vie à imiter les tours du Professeur de la Magie, lequel, de son côté, s'appliquera à disséquer et réduire à néant ceux de son rival.

Les frères Nolan ont opté pour un scénario "déconstruit" : les éléments d'un vaste puzzle vont peu à peu s'imbriquer les uns dans les autres et offrir un fil narratif cohérent à ce thriller dans le monde des illusionnistes. Le film est parsemé de pistes, vraies et fausses, tout n'est qu'illusion ou méprise, sauf la haine viscérale que se vouent les deux hommes. C'est dire que *Le Prestige* brouille les cartes pour mieux étonner, et cette articulation très efficace de séquences qui ne se soucie guère de la chronologie rend le film passionnant et perturbant. Dans ce XIX^{ème} siècle à l'aube d'une nouvelle ère industrielle, le public est tout autant fasciné par les phénomènes magiques et les mystères occultes que par les découvertes scientifiques. L'adéquation entre la "magie" (somme d'habileté technique et de sens du spectacle) et la science (qui progresse dans les multiples applications de l'électricité) est totale.

Piste éventuelles :

- Relever ce que nous apprend ce film sur les progrès de la science et sur l'art de la magie au XIX^{ème}
- Mettre en évidence ce qui, dans l'illusionnisme et les tours de magie, attire encore le public. Montrer en quoi la progression des techniques a dissipé certaines fascinations anciennes. Mettre en relief celles qui passent les âges.
- Recenser les apports de la chimie et de la physique à un spectacle de magie

Pour en savoir plus :

<http://www.warnerbros.fr/theprestige/landing.html>

Site consacré à la magie : <http://pierremagie.free.fr/>

Magie de la science et science de la magie : <http://blogue.sciencepresse.info/culture/item/304>

Le Club des Magiciens de Genève : <http://www.lecmg.ch/index.php?page=magie>

Magie et Science, 2 modes de connaissances : "La Pensée sauvage", Claude Lévi-Strauss, Plon, 1962

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, novembre 2006